

### *La Constitution*

Bref, je tiens à dire ma foi dans l'issue de ce processus constitutionnel. Comme l'écrit un habitant de Leduc: «Je ne saurais vous dire à quel point le succès de cette entreprise est important pour moi-même, pour ma famille et pour mon pays».

Et cela, au moment même où nous cherchons à définir ce que cela veut dire que d'être Canadien. Ma fille, Teddi, m'a écrit le poème suivant qu'elle a intitulé «L'arc-en-ciel».

Longtemps avant Colomb  
 Nos ancêtres ont parlé  
 Des blancs du nord  
 Des noirs du sud  
 Des jaunes de l'est  
 Des rouges de l'ouest  
 Des centaines d'années plus tard  
 Nous vivons tous ensemble  
 Mais non en harmonie  
 Pourquoi ne pouvons-nous pas faire comme l'arc-en-ciel?  
 Le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet  
 Ils coexistent avec leur identité propre  
 Sans conflit ni guerre ni préjugé  
 Comme l'arc-en-ciel.

J'estime que nous survivrons en tant que pays dans la mesure où nous le voudrons, où nous tablons sur nos forces communes, où nous ferons appel aux valeurs positives que sont le respect mutuel et la bonté.

Dans notre jeunesse, monsieur le Président, nous avons tous essayé de marcher en équilibre sur les rails d'un chemin de fer. C'est un exercice très difficile. Mais si un ami marche sur l'autre rail et nous tient la main, on peut franchir de grandes distances sans tomber. Peut-être est-ce parce qu'on est deux à se soutenir constamment.

Dans la présente ronde Canada, je pense que si le Québec y gagne, que si les autochtones y gagnent, ce sera le pays tout entier qui en sortira gagnant.

**Mme Marlene Catterall (Ottawa-Ouest):** Monsieur le Président, je saisis avec plaisir cette occasion de communiquer à la Chambre des communes les opinions que mes électeurs m'ont transmises d'une manière ou d'une autre depuis au moins un an. Tout d'abord, comme le débat à la Chambre, le débat qui se tient dans Ottawa-Ouest varie de l'optimisme au pessimisme et de la confiance au découragement, mais il est marqué d'une grande volonté de préserver l'unité du Canada.

Les opinions sur les moyens d'y parvenir diffèrent autant dans ma circonscription qu'à la Chambre, mais la volonté de préserver l'unité du Canada est le fil qui relie tous les points de vue que j'ai recueillis en personne, dans des assemblées, au téléphone ou dans mon courrier.

J'ai d'abord discuté de la Constitution de façon formelle avec mes électeurs, au cours de deux visites que j'ai faites dans des écoles. Je tiens à remercier particulièrement les jeunes qui ont eu l'initiative d'organiser ces rencontres axées sur le pays qu'ils voulaient plus tard. Ils étaient convaincus que la diversité des Canadiens, anglophones et francophones, les cultures différentes, les races et les origines différentes, la géographie changeante du pays et ses régions variées font partie de ce qui s'appelle le canadianisme. Pour eux, un Canadien n'est pas simplement quelqu'un qui vit dans ce pays particulier. Le message qu'ils m'ont tous transmis très clairement c'est que tout le Canada représente leur propre identité.

Eux aussi, comme tous ceux qui se sont prononcés sur la question, avaient des points de vue très différents et je suis persuadée que je ne surprendrai aucun des députés qui se sont entretenus avec leurs électeurs en leur disant qu'à l'instar d'autres Canadiens, les jeunes se préoccupent avant tout des questions autochtones et des questions d'environnement.

Nous avons élaboré des questionnaires qui ont été distribués deux fois dans la circonscription, une fois par la poste à un groupe et une autre fois par l'entremise de mon bulletin parlementaire à tous mes électeurs d'Ottawa-Ouest. Nous avons reçu plus de 700 réponses à ce dernier questionnaire. Nous avons analysé les deux groupes de questionnaires.

Ce qui a été un peu plus difficile à déterminer, c'est le temps que ces centaines de personnes ont pris pour exprimer leur point de vue, parfois dans une note succincte, une brève observation sur le questionnaire ou d'autres fois dans une lettre de plusieurs pages ou dans un mémoire complet qu'un certain nombre d'entre elles ont soumis au comité. Selon moi, ce type de réponse était le signe d'une collectivité qui a toujours été très consciente de son rôle en tant que capitale de la nation. Il s'agit d'une collectivité distincte de son rôle au niveau fédéral. Je sais que pour les gens vivant à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, il est difficile de comprendre qu'il y a ici une collectivité de 750 000 personnes qui, dans la très grande majorité des cas, ont très peu à voir avec le gouvernement fédéral et certainement rien à voir avec